

mère de deux filles, Lysiane et Libye. Cette dernière donna son nom à la partie méridionale de l'Afrique.

ÉPARAPÉTALE, ÉP. adj. (é-pa-ra-pé-ta-le) — du préf. privat. e, et de parapéta. Bot. Dépourvu de parapétales ou nectaires.

ÉPARCET s. m. (é-parsé). Bot. Nom vulgaire du saintfin. Il On dit aussi ÉPARCETTE s. f.

ÉPARCIE s. f. (é-par-chi — du gr. epi, sur; arcé, domination). Subdivision administrative de l'Église grecque, correspondant à ce que l'Église catholique appelle évêché, diocèse.

— Hist. gr. Dignité d'éparque.

ÉPARCHUS (Antoine), poète grec né à Corinthe, vivait au xvii^e siècle. Il enseigna le grec à Venise, travailla à ramener à l'Église romaine Mélancthon et les autres chefs de la Réforme, fit un voyage à Paris et y offrit à François I^{er} un précieux recueil de pièces inédites d'auteurs nationaux sous le titre de *Plaintes sur la destruction de la Grèce*, poème; *Letres relatives à la concordie de la république chrétienne*; *Épître pour le cardinal Contarini* (Venise, in-40). On lui attribue aussi la traduction latine de quelques livres de Polybe, traduction restée inédite.

ÉPARGNAN (é-par-gnan; gn ml.) part. prés. du v. Épargner : Les affaires ÉPARGNANT sur les choses les plus nécessaires.

ÉPARGNÉ, ANTE adj. (é-par-gnan, ante; gn ml. — rad. épargner). Économie, parcimonieux : Un homme ÉPARGNANT. L'ambitieux, d'un lueur serré et ÉPARGNANT, force son naturel; il devient libéral, prodigue même. (Boss.)

ÉPARGNER s. f. (é-par-gner; gn ml. — rad. épargner). Action d'épargner, économie réalisée par la réduction de la dépense : C'est le bon ordre, et non certaines ÉPARGNERIES sordides, qui fait le profit. (Volt.) La parcimonie augmente le pécule du pauvre; l'ÉPARGNE, la réserve du travailleur; l'économie, la fortune du riche. (Descartes.) L'ÉPARGNE est le don sacré pour tout le monde. (Mich. Chev.) L'extension de l'ÉPARGNE implique l'extinction de la misère. (B. de Gir.) La liberté, fille du travail, se développe par l'ÉPARGNE. (B. de Gir.)

ÉPARGNE est nécessaire à qui veut s'enrichir. — La parcimonie, acte d'économie, est la vertu du riche. (Descartes.) L'ÉPARGNE est le don sacré pour tout le monde. (Mich. Chev.)

ÉPARGNER v. a. ou tr. (é-par-gner; gn ml. — lat. parvere, qui semble se lier au sanscrit parika, possession, richesse, c'est-à-dire ce qui est pris, réuni, obtenu; de par, toucher, réunir. Comparez le védique *par*, réunir, mêler; *kyriqûe perchen*, propriétaire, maître; *perchen*, posséder; *parcu*, perchi, estimer, honorer. Le latin *parcere* se rattache à la racine sanscrite *par*, par la notion de prendre à soi, de conserver, etc.; car épargner, c'est s'enrichir). Accumuler par l'épargne, par l'économie de la dépense : ÉPARGNER des sommes importantes. 1. Dépenser, employer avec réserve, économiquement; ÉPARGNER son argent. ÉPARGNER ses ressources. ÉPARGNER ses provisions. Ne pas ÉPARGNER le ventre. C'est parler mal à propos que de s'étendre sur un repas magnifique et de vouloir faire, devant des gens qui sont réduits à ÉPARGNER leur pain. (La Bruy.)

— Ne pas perdre, ne pas gaspiller, ne pas employer mal à propos; user avec modération de : ÉPARGNER son temps et ses forces. ÉPARGNER ses pas.

Épargner les plaisirs, c'est les multiplier. FORTENELLE.

— Ne pas avoir recours à; ÉPARGNER la menace; c'est une arme inutile et dangereuse. ÉPARGNER, dispenser de, soustraire à la nécessité ou aux inconvénients de : ÉPARGNERA des frais de transport. ÉPARGNER-VOUS cette peine. Je veux vous ÉPARGNER des regrets. Il aurait pu m'ÉPARGNER cette visite. La netteté ÉPARGNE les longueurs. (Vauven.)

Épargne aux yeux d'autrui l'objet fastidieux d'une ennuyé partant et partant ennuyé. GRESSAT.

Le ménage, ne faire aucun mal; laisser subsister : La loi doit être comme la mort, qui n'ÉPARGNE personne. (Montesqu.) Les Grecs ÉPARGNAIENT les capifs qui réclamaient dix vers d'Euripide. (B. Constant.)

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnerre. RACINE.

Plus on doit épargner les hommes vertueux, Plus il faut des méchants faire un exemple affreux. CRÉBILLON.

Monstre qu'a trop longtemps épargné sa cécité, Ton audace, à la fin, appelle ma vengeance. LAMARTINE.

Le temps, de tout souverain maître, Fait périr tout ce qu'il voit naître; Il n'épargne que les beaux vers. LA MOTTE.

Les injustices des pervers Servent souvent d'exécuse aux nôtres; Telle est la loi de l'univers; Si tu veux qu'on t'épargne, épargne au moins les autres. LA FONTAINE.

Il ne pas intimider, ne pas jeter dans quelque embarras : Pas de ces compliments à bout portant. ÉPARGNEZ la modestie des gens. Ne dire aucun mal de : On n'ÉPARGNE pas même dans ses jugements. (Boss.) On s'attend à respirer une atmosphère chargée de vapeurs acides, à un tel degré de densité qu'il y a dépendamment de cette première cause morbide, ces ateliers sont situés pour la plupart

vieillesse et du besoin, pendant que vous le pouvez; le soleil du matin ne dure pas tout le jour. (Franklin.) *contrairement à la bourgeoisie, le cœur s'épave à la force d'épargner.* (Bougeart.) *Le propriétaire qui ÉPARGNE empêche les autres de jouir, sans jouir lui-même.* (Proudh.) *Un avaré ayant appris qu'un autre avait voulu l'héritier de cent mille livres de rentes, eut l'heureux mortel, s'écria-t-il, comme il va ÉPARGNER !*

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains n'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature n'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Fig. Agissant isolément : Le droit politique nait de la substitution d'une force publique agissant pour tous à la force ÉPARILLÉE des individus. (Proudh.)

ÉPARILLÉ, ÉE (é-par-illé; ll ml.) part. passé du v. Épariller. Répandre ça et là, disséminer : Des papiers ÉPARILLÉS dans la chambre. Les grandes armées laissent toujours après elles quelques trainards; la nôtre perdait ainsi deux ou trois cents soldats qui restaient ÉPARILLÉS en Egypte. (Chateaub.)

— Fig. Agissant isolément : Le droit politique nait de la substitution d'une force publique agissant pour tous à la force ÉPARILLÉE des individus. (Proudh.)

ÉPARILLEME s. m. (é-par-illé-me; ll ml. — rad. épariller). Action d'épariller; état de ce qui est éparillé : *Le vin qui reste, trouvez votre lettre, par suite de l'ÉPARILLEMENT de mes papiers.* L'ÉPARILLEMENT de ses troupeux lui fit perdre la bataille. (Acad.) *Malgré les progrès de la civilisation, le genre humain conserve longtemps les traces de son ÉPARILLEMENT primitif.* (A. Maury.)

ÉPARILLER v. a. ou tr. (é-par-illé; ll ml. — Beaucoup d'étymologistes rattachent ce mot au latin *spargere*, répandre, disperser; mais cette étymologie est insoutenable, et la filière de formes imaginées par Ménage pour la justifier dépasse toute vraisemblance. Le français *épariller* et les autres formes romanes : normand *épaupiller*, provençal *éparpillar*, catalan *éparpillar*, italien *spargere*, espagnol *esparillar*, portugais *esparillar*, et du provençal *parpillat*, italien *purpillato*, qui signifient papillon, et qui sont une corruption du latin *papilio*. Le provençal dit même *esparfalar*, *éparpillar*, de *farfalla*, papillon. L'idée primitive attachée au verbe serait donc battre des ailes, voltiger, voler ça et là à la manière des papillons. Comparez l'expression *papillonner*. Le verbe, outre qu'il a dans la suite pris une signification active, disperser, et s'est appliqué surtout à des objets qui volent facilement dans l'air). Disperser ça et là, répandre sans ordre; ÉPARILLER de la paille. ÉPARILLER des papiers. ÉPARILLER des grains.

— Nos verbes dans la cour le coq fier et superbe, Pour y chercher le grain, épariller la gerbe. Appeler aigrement son écriain assés. COLARDEAU.

— Distribuer, disséminer en différents lieux : *Je ne serais pas d'avis d'ÉPARILLER les soldats pour maintenir l'ordre dans les bourgs et villages.* (J.-J. Rousseau.)

Partout la Providence Veut, en nous protégeant, Nivelier l'abondance, Épariller l'argent. BÉLANGER.

— Fig. Employer à des objets divers ou à des efforts distincts et isolés : *L'opposition est impuissante si elle ÉPARILLE ses forces.* La ville de Paris ÉPARILLE les idées. (Volt.) *Voltaire connaît la clarté et se jura dans à briser tout ce qui se présente à sa pensée et en briser tous les rayons.* (J. Joubert.)

— Peint. Épariller les lumières. Les répandre ça et là, au lieu de les masser.

S'épariller v. pr. Etre éparillé : *Des papiers que le vent emporte et qui s'ÉPARIL-LENT.* Il se séparer, se disperser, aller en des endroits divers : *Un troupeau qui s'ÉPARILLE dans les champs.* En marchant dans cette voie, d'un à droite, l'autre à gauche. (Béranger.)

— Antonymes. Concentrer, grouper, ramasser, rassembler, réunir.

ÉPARQUE s. m. (é-par-ke — gr. eparchos, de epi, sur; archos, chef). Hist. Préfet de Constantinople, du temps de l'empire grec, émaillé. Dans la langue française, éparque épargne aussi certaines parties d'or pendant qu'on modifie la couleur des autres.

La petite bijouterie utilise beaucoup des leur un élément de fantaisie très-apprécié dans le commerce.

C'est le plus ordinairement par des femmes que le travail de l'épargne galvanique est exécuté. Le gain qu'elles retirent varie de 1 fr. 50 à 3 fr. par jour.

Les maîtres épargneurs étant encore très-rare, les maîtres épargneurs font en sorte de les conserver toute l'année sans chômage. Cette profession pourtrait donc devenir une ressource pour beaucoup d'ouvriers intelligents; mais le milieu dans lequel s'exerce ce travail le rend des plus malaisés. C'est dans une division de l'atelier qu'on doit trouver la table des épargneurs, et elles ont pendant douze heures au minimum, trop souvent pendant quinze, à respirer une atmosphère chargée de vapeurs acides, à un tel degré de densité qu'il y a dépendamment de cette première cause morbide, ces ateliers sont situés pour la plupart

mère de deux filles, Lysiane et Libye. Cette dernière donna son nom à la partie méridionale de l'Afrique.

ÉPARAPÉTALE, ÉP. adj. (é-pa-ra-pé-ta-le) — du préf. privat. e, et de parapéta. Bot. Dépourvu de parapétales ou nectaires.

ÉPARCET s. m. (é-parsé). Bot. Nom vulgaire du saintfin. Il On dit aussi ÉPARCETTE s. f.

ÉPARCIE s. f. (é-par-chi — du gr. epi, sur; arcé, domination). Subdivision administrative de l'Église grecque, correspondant à ce que l'Église catholique appelle évêché, diocèse.

— Hist. gr. Dignité d'éparque.

ÉPARCHUS (Antoine), poète grec né à Corinthe, vivait au xvii^e siècle. Il enseigna le grec à Venise, travailla à ramener à l'Église romaine Mélancthon et les autres chefs de la Réforme, fit un voyage à Paris et y offrit à François I^{er} un précieux recueil de pièces inédites d'auteurs nationaux sous le titre de *Plaintes sur la destruction de la Grèce*, poème; *Letres relatives à la concordie de la république chrétienne*; *Épître pour le cardinal Contarini* (Venise, in-40). On lui attribue aussi la traduction latine de quelques livres de Polybe, traduction restée inédite.

ÉPARGNAN (é-par-gnan; gn ml.) part. prés. du v. Épargner : Les affaires ÉPARGNANT sur les choses les plus nécessaires.

ÉPARGNÉ, ANTE adj. (é-par-gnan, ante; gn ml. — rad. épargner). Économie, parcimonieux : Un homme ÉPARGNANT. L'ambitieux, d'un lueur serré et ÉPARGNANT, force son naturel; il devient libéral, prodigue même. (Boss.)

ÉPARGNER s. f. (é-par-gner; gn ml. — rad. épargner). Action d'épargner, économie réalisée par la réduction de la dépense : C'est le bon ordre, et non certaines ÉPARGNERIES sordides, qui fait le profit. (Volt.) La parcimonie augmente le pécule du pauvre; l'ÉPARGNE, la réserve du travailleur; l'économie, la fortune du riche. (Descartes.) L'ÉPARGNE est le don sacré pour tout le monde. (Mich. Chev.) L'extension de l'ÉPARGNE implique l'extinction de la misère. (B. de Gir.) La liberté, fille du travail, se développe par l'ÉPARGNE. (B. de Gir.)

ÉPARGNE est nécessaire à qui veut s'enrichir. — La parcimonie, acte d'économie, est la vertu du riche. (Descartes.) L'ÉPARGNE est le don sacré pour tout le monde. (Mich. Chev.)

ÉPARGNER v. a. ou tr. (é-par-gner; gn ml. — lat. parvere, qui semble se lier au sanscrit parika, possession, richesse, c'est-à-dire ce qui est pris, réuni, obtenu; de par, toucher, réunir. Comparez le védique *par*, réunir, mêler; *kyriqûe perchen*, propriétaire, maître; *perchen*, posséder; *parcu*, perchi, estimer, honorer. Le latin *parcere* se rattache à la racine sanscrite *par*, par la notion de prendre à soi, de conserver, etc.; car épargner, c'est s'enrichir). Accumuler par l'épargne, par l'économie de la dépense : ÉPARGNER des sommes importantes. 1. Dépenser, employer avec réserve, économiquement; ÉPARGNER son argent. ÉPARGNER ses ressources. ÉPARGNER ses provisions. Ne pas ÉPARGNER le ventre. C'est parler mal à propos que de s'étendre sur un repas magnifique et de vouloir faire, devant des gens qui sont réduits à ÉPARGNER leur pain. (La Bruy.)

— Ne pas perdre, ne pas gaspiller, ne pas employer mal à propos; user avec modération de : ÉPARGNER son temps et ses forces. ÉPARGNER ses pas.

Épargner les plaisirs, c'est les multiplier. FORTENELLE.

— Ne pas avoir recours à; ÉPARGNER la menace; c'est une arme inutile et dangereuse. ÉPARGNER, dispenser de, soustraire à la nécessité ou aux inconvénients de : ÉPARGNERA des frais de transport. ÉPARGNER-VOUS cette peine. Je veux vous ÉPARGNER des regrets. Il aurait pu m'ÉPARGNER cette visite. La netteté ÉPARGNE les longueurs. (Vauven.)

Épargne aux yeux d'autrui l'objet fastidieux d'une ennuyé partant et partant ennuyé. GRESSAT.

Le ménage, ne faire aucun mal; laisser subsister : La loi doit être comme la mort, qui n'ÉPARGNE personne. (Montesqu.) Les Grecs ÉPARGNAIENT les capifs qui réclamaient dix vers d'Euripide. (B. Constant.)

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnerre. RACINE.

Plus on doit épargner les hommes vertueux, Plus il faut des méchants faire un exemple affreux. CRÉBILLON.

Monstre qu'a trop longtemps épargné sa cécité, Ton audace, à la fin, appelle ma vengeance. LAMARTINE.

Le temps, de tout souverain maître, Fait périr tout ce qu'il voit naître; Il n'épargne que les beaux vers. LA MOTTE.

Les injustices des pervers Servent souvent d'exécuse aux nôtres; Telle est la loi de l'univers; Si tu veux qu'on t'épargne, épargne au moins les autres. LA FONTAINE.

Il ne pas intimider, ne pas jeter dans quelque embarras : Pas de ces compliments à bout portant. ÉPARGNEZ la modestie des gens. Ne dire aucun mal de : On n'ÉPARGNE pas même dans ses jugements. (Boss.) On s'attend à respirer une atmosphère chargée de vapeurs acides, à un tel degré de densité qu'il y a dépendamment de cette première cause morbide, ces ateliers sont situés pour la plupart

vieillesse et du besoin, pendant que vous le pouvez; le soleil du matin ne dure pas tout le jour. (Franklin.) *contrairement à la bourgeoisie, le cœur s'épave à la force d'épargner.* (Bougeart.) *Le propriétaire qui ÉPARGNE empêche les autres de jouir, sans jouir lui-même.* (Proudh.) *Un avaré ayant appris qu'un autre avait voulu l'héritier de cent mille livres de rentes, eut l'heureux mortel, s'écria-t-il, comme il va ÉPARGNER !*

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains n'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature n'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Fig. Agissant isolément : Le droit politique nait de la substitution d'une force publique agissant pour tous à la force ÉPARILLÉE des individus. (Proudh.)

ÉPARILLÉ, ÉE (é-par-illé; ll ml.) part. passé du v. Épariller. Répandre ça et là, disséminer : Des papiers ÉPARILLÉS dans la chambre. Les grandes armées laissent toujours après elles quelques trainards; la nôtre perdait ainsi deux ou trois cents soldats qui restaient ÉPARILLÉS en Egypte. (Chateaub.)

— Fig. Agissant isolément : Le droit politique nait de la substitution d'une force publique agissant pour tous à la force ÉPARILLÉE des individus. (Proudh.)

ÉPARILLEME s. m. (é-par-illé-me; ll ml. — rad. épariller). Action d'épariller; état de ce qui est éparillé : *Le vin qui reste, trouvez votre lettre, par suite de l'ÉPARILLEMENT de mes papiers.* L'ÉPARILLEMENT de ses troupeux lui fit perdre la bataille. (Acad.) *Malgré les progrès de la civilisation, le genre humain conserve longtemps les traces de son ÉPARILLEMENT primitif.* (A. Maury.)

ÉPARILLER v. a. ou tr. (é-par-illé; ll ml. — Beaucoup d'étymologistes rattachent ce mot au latin *spargere*, répandre, disperser; mais cette étymologie est insoutenable, et la filière de formes imaginées par Ménage pour la justifier dépasse toute vraisemblance. Le français *épariller* et les autres formes romanes : normand *épaupiller*, provençal *éparpillar*, catalan *éparpillar*, italien *spargere*, espagnol *esparillar*, portugais *esparillar*, et du provençal *parpillat*, italien *purpillato*, qui signifient papillon, et qui sont une corruption du latin *papilio*. Le provençal dit même *esparfalar*, *éparpillar*, de *farfalla*, papillon. L'idée primitive attachée au verbe serait donc battre des ailes, voltiger, voler ça et là à la manière des papillons. Comparez l'expression *papillonner*. Le verbe, outre qu'il a dans la suite pris une signification active, disperser, et s'est appliqué surtout à des objets qui volent facilement dans l'air). Disperser ça et là, répandre sans ordre; ÉPARILLER de la paille. ÉPARILLER des papiers. ÉPARILLER des grains.

— Nos verbes dans la cour le coq fier et superbe, Pour y chercher le grain, épariller la gerbe. Appeler aigrement son écriain assés. COLARDEAU.

— Distribuer, disséminer en différents lieux : *Je ne serais pas d'avis d'ÉPARILLER les soldats pour maintenir l'ordre dans les bourgs et villages.* (J.-J. Rousseau.)

Partout la Providence Veut, en nous protégeant, Nivelier l'abondance, Épariller l'argent. BÉLANGER.

— Fig. Employer à des objets divers ou à des efforts distincts et isolés : *L'opposition est impuissante si elle ÉPARILLE ses forces.* La ville de Paris ÉPARILLE les idées. (Volt.) *Voltaire connaît la clarté et se jura dans à briser tout ce qui se présente à sa pensée et en briser tous les rayons.* (J. Joubert.)

— Peint. Épariller les lumières. Les répandre ça et là, au lieu de les masser.

S'épariller v. pr. Etre éparillé : *Des papiers que le vent emporte et qui s'ÉPARIL-LENT.* Il se séparer, se disperser, aller en des endroits divers : *Un troupeau qui s'ÉPARILLE dans les champs.* En marchant dans cette voie, d'un à droite, l'autre à gauche. (Béranger.)

— Antonymes. Concentrer, grouper, ramasser, rassembler, réunir.

ÉPARQUE s. m. (é-par-ke — gr. eparchos, de epi, sur; archos, chef). Hist. Préfet de Constantinople, du temps de l'empire grec, émaillé. Dans la langue française, éparque épargne aussi certaines parties d'or pendant qu'on modifie la couleur des autres.

La petite bijouterie utilise beaucoup des leur un élément de fantaisie très-apprécié dans le commerce.

C'est le plus ordinairement par des femmes que le travail de l'épargne galvanique est exécuté. Le gain qu'elles retirent varie de 1 fr. 50 à 3 fr. par jour.

Les maîtres épargneurs étant encore très-rare, les maîtres épargneurs font en sorte de les conserver toute l'année sans chômage. Cette profession pourtrait donc devenir une ressource pour beaucoup d'ouvriers intelligents; mais le milieu dans lequel s'exerce ce travail le rend des plus malaisés. C'est dans une division de l'atelier qu'on doit trouver la table des épargneurs, et elles ont pendant douze heures au minimum, trop souvent pendant quinze, à respirer une atmosphère chargée de vapeurs acides, à un tel degré de densité qu'il y a dépendamment de cette première cause morbide, ces ateliers sont situés pour la plupart

mère de deux filles, Lysiane et Libye. Cette dernière donna son nom à la partie méridionale de l'Afrique.

ÉPARAPÉTALE, ÉP. adj. (é-pa-ra-pé-ta-le) — du préf. privat. e, et de parapéta. Bot. Dépourvu de parapétales ou nectaires.

ÉPARCET s. m. (é-parsé). Bot. Nom vulgaire du saintfin. Il On dit aussi ÉPARCETTE s. f.

ÉPARCIE s. f. (é-par-chi — du gr. epi, sur; arcé, domination). Subdivision administrative de l'Église grecque, correspondant à ce que l'Église catholique appelle évêché, diocèse.

— Hist. gr. Dignité d'éparque.

ÉPARCHUS (Antoine), poète grec né à Corinthe, vivait au xvii^e siècle. Il enseigna le grec à Venise, travailla à ramener à l'Église romaine Mélancthon et les autres chefs de la Réforme, fit un voyage à Paris et y offrit à François I^{er} un précieux recueil de pièces inédites d'auteurs nationaux sous le titre de *Plaintes sur la destruction de la Grèce*, poème; *Letres relatives à la concordie de la république chrétienne*; *Épître pour le cardinal Contarini* (Venise, in-40). On lui attribue aussi la traduction latine de quelques livres de Polybe, traduction restée inédite.

ÉPARGNAN (é-par-gnan; gn ml.) part. prés. du v. Épargner : Les affaires ÉPARGNANT sur les choses les plus nécessaires.

ÉPARGNÉ, ANTE adj. (é-par-gnan, ante; gn ml. — rad. épargner). Économie, parcimonieux : Un homme ÉPARGNANT. L'ambitieux, d'un lueur serré et ÉPARGNANT, force son naturel; il devient libéral, prodigue même. (Boss.)

ÉPARGNER s. f. (é-par-gner; gn ml. — rad. épargner). Action d'épargner, économie réalisée par la réduction de la dépense : C'est le bon ordre, et non certaines ÉPARGNERIES sordides, qui fait le profit. (Volt.) La parcimonie augmente le pécule du pauvre; l'ÉPARGNE, la réserve du travailleur; l'économie, la fortune du riche. (Descartes.) L'ÉPARGNE est le don sacré pour tout le monde. (Mich. Chev.) L'extension de l'ÉPARGNE implique l'extinction de la misère. (B. de Gir.) La liberté, fille du travail, se développe par l'ÉPARGNE. (B. de Gir.)

ÉPARGNE est nécessaire à qui veut s'enrichir. — La parcimonie, acte d'économie, est la vertu du riche. (Descartes.) L'ÉPARGNE est le don sacré pour tout le monde. (Mich. Chev.)

ÉPARGNER v. a. ou tr. (é-par-gner; gn ml. — lat. parvere, qui semble se lier au sanscrit parika, possession, richesse, c'est-à-dire ce qui est pris, réuni, obtenu; de par, toucher, réunir. Comparez le védique *par*, réunir, mêler; *kyriqûe perchen*, propriétaire, maître; *perchen*, posséder; *parcu*, perchi, estimer, honorer. Le latin *parcere* se rattache à la racine sanscrite *par*, par la notion de prendre à soi, de conserver, etc.; car épargner, c'est s'enrichir). Accumuler par l'épargne, par l'économie de la dépense : ÉPARGNER des sommes importantes. 1. Dépenser, employer avec réserve, économiquement; ÉPARGNER son argent. ÉPARGNER ses ressources. ÉPARGNER ses provisions. Ne pas ÉPARGNER le ventre. C'est parler mal à propos que de s'étendre sur un repas magnifique et de vouloir faire, devant des gens qui sont réduits à ÉPARGNER leur pain. (La Bruy.)

— Ne pas perdre, ne pas gaspiller, ne pas employer mal à propos; user avec modération de : ÉPARGNER son temps et ses forces. ÉPARGNER ses pas.

Épargner les plaisirs, c'est les multiplier. FORTENELLE.

— Ne pas avoir recours à; ÉPARGNER la menace; c'est une arme inutile et dangereuse. ÉPARGNER, dispenser de, soustraire à la nécessité ou aux inconvénients de : ÉPARGNERA des frais de transport. ÉPARGNER-VOUS cette peine. Je veux vous ÉPARGNER des regrets. Il aurait pu m'ÉPARGNER cette visite. La netteté ÉPARGNE les longueurs. (Vauven.)

Épargne aux yeux d'autrui l'objet fastidieux d'une ennuyé partant et partant ennuyé. GRESSAT.

Le ménage, ne faire aucun mal; laisser subsister : La loi doit être comme la mort, qui n'ÉPARGNE personne. (Montesqu.) Les Grecs ÉPARGNAIENT les capifs qui réclamaient dix vers d'Euripide. (B. Constant.)

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnerre. RACINE.

Plus on doit épargner les hommes vertueux, Plus il faut des méchants faire un exemple affreux. CRÉBILLON.

Monstre qu'a trop longtemps épargné sa cécité, Ton audace, à la fin, appelle ma vengeance. LAMARTINE.

Le temps, de tout souverain maître, Fait périr tout ce qu'il voit naître; Il n'épargne que les beaux vers. LA MOTTE.

Les injustices des pervers Servent souvent d'exécuse aux nôtres; Telle est la loi de l'univers; Si tu veux qu'on t'épargne, épargne au moins les autres. LA FONTAINE.

Il ne pas intimider, ne pas jeter dans quelque embarras : Pas de ces compliments à bout portant. ÉPARGNEZ la modestie des gens. Ne dire aucun mal de : On n'ÉPARGNE pas même dans ses jugements. (Boss.) On s'attend à respirer une atmosphère chargée de vapeurs acides, à un tel degré de densité qu'il y a dépendamment de cette première cause morbide, ces ateliers sont situés pour la plupart

vieillesse et du besoin, pendant que vous le pouvez; le soleil du matin ne dure pas tout le jour. (Franklin.) *contrairement à la bourgeoisie, le cœur s'épave à la force d'épargner.* (Bougeart.) *Le propriétaire qui ÉPARGNE empêche les autres de jouir, sans jouir lui-même.* (Proudh.) *Un avaré ayant appris qu'un autre avait voulu l'héritier de cent mille livres de rentes, eut l'heureux mortel, s'écria-t-il, comme il va ÉPARGNER !*

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains n'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature n'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Fig. Agissant isolément : Le droit politique nait de la substitution d'une force publique agissant pour tous à la force ÉPARILLÉE des individus. (Proudh.)

ÉPARILLÉ, ÉE (é-par-illé; ll ml.) part. passé du v. Épariller. Répandre ça et là, disséminer : Des papiers ÉPARILLÉS dans la chambre. Les grandes armées laissent toujours après elles quelques trainards; la nôtre perdait ainsi deux ou trois cents soldats qui restaient ÉPARILLÉS en Egypte. (Chateaub.)

— Fig. Agissant isolément : Le droit politique nait de la substitution d'une force publique agissant pour tous à la force ÉPARILLÉE des individus. (Proudh.)

ÉPARILLEME s. m. (é-par-illé-me; ll ml. — rad. épariller). Action d'épariller; état de ce qui est éparillé : *Le vin qui reste, trouvez votre lettre, par suite de l'ÉPARILLEMENT de mes papiers.* L'ÉPARILLEMENT de ses troupeux lui fit perdre la bataille. (Acad.) *Malgré les progrès de la civilisation, le genre humain conserve longtemps les traces de son ÉPARILLEMENT primitif.* (A. Maury.)

ÉPARILLER v. a. ou tr. (é-par-illé; ll ml. — Beaucoup d'étymologistes rattachent ce mot au latin *spargere*, répandre, disperser; mais cette étymologie est insoutenable, et la filière de formes imaginées par Ménage pour la justifier dépasse toute vraisemblance. Le français *épariller* et les autres formes romanes : normand *épaupiller*, provençal *éparpillar*, catalan *éparpillar*, italien *spargere*, espagnol *esparillar*, portugais *esparillar*, et du provençal *parpillat*, italien *purpillato*, qui signifient papillon, et qui sont une corruption du latin *papilio*. Le provençal dit même *esparfalar*, *éparpillar*, de *farfalla*, papillon. L'idée primitive attachée au verbe serait donc battre des a

